

MARIE JULIE NGUETSE

Une femme de lettres camerounaise engagée

Peut-on parler à vrai dire de littérature féminine au Cameroun ?

Bien sûr qu'il y a une littérature féminine proprement dite. La littérature féminine existe. Il faut savoir qu'à une certaine période, il y avait très peu de femmes écrivaines. Elles n'avaient pas de place sur la scène littéraire. Mais plus aujourd'hui. On peut se réjouir de la présence de plus en plus imposante de femmes qui écrivent et qui s'investissent dans le domaine de la littérature. Elles sont davantage acceptées. En plus, elles sont à même de traduire mieux les maux que peuvent subir les femmes. Et moi comme auteur féminine, je pense qu'il y a certains problèmes dont seules les femmes sont capables de dire et décrire parce qu'elles vivent l'expérience.

Qu'elle est la spécificité de la littérature féminine ?

Sa particularité, c'est qu'elle est d'abord une forme de militantisme. Parce que la femme et ce, jusqu'aujourd'hui n'est pas vraiment encore libérée de l'emprise de l'homme. Et la majeure partie des auteurs féminines, lorsqu'elles écrivent, vont jusqu'à se mettre en situation, c'est-à-dire elles ressentent les femmes et ce qu'elles subissent.

Ces femmes écrivaines ont-elles parvenu à leur but, celui de l'émancipation ?

L'émancipation n'est qu'un processus. Parce que dans l'émancipation, la femme recherche la liberté qui, d'ailleurs, n'est jamais une fin en soi. Mais nous pouvons dire qu'il y a un changement par rapports aux années 1960. Les femmes ne sont plus seulement aux foyers. Elles ont une certaine autonomie financière. Elles sont acceptées par les hommes qui leur accordent des postes de responsabilité significatifs dans la vie professionnelle, des fonctions jusque-là réservées qu'aux hommes. C'est déjà là le fruit de l'émancipation. Mais la liberté tout court, non, c'est comme le bonheur.

L'écriture se présente-t-elle pour elle comme un acte libérateur ?

Bien sûr. C'est déjà un acte libérateur déjà pour les femmes écrivaines, ensuite pour les lectrices lorsqu'elles font confiance à celles-ci qu'elles lisent en acceptant leur sensibilités et d'évoluer comme leur demandent les écrivaines. Mais le problème, c'est que les femmes ne lisent pas, d'où la question comment les sensibiliser ?

Cette littérature serait-elle à part ou appartient-elle à l'ensemble de la littérature africaine ?

C'est une littérature qui fait partie du tout. Elle est partie intégrante à la littérature africaine, seulement qu'elle a ses spécificités et porte en elle l'empreinte féminine dans le sens où la femme est porteuse de sens. Elle est habileté à mieux à poser les problèmes de la femme.

Quelle est la place de la femme dans la littérature et le monde de l'édition en Afrique ?

La femme a, aujourd'hui, une place importante dans la sphère littéraire et ce, contrairement à une certaine période. Au niveau de l'édition, on y trouve aussi davantage de femmes. Moi même je suis éditrice (les éditions l'Ebène).